

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 15

Rubrik: La musique à Vienne : un coup d'oeil sur la saison musicale viennoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

arrive par une inspiration réelle et des moyens orchestraux transcendants, à produire une impression qui motive son titre. Voilà un morceau qui, signé Richard Strauss, ferait son chemin à travers les salles de concerts du continent... et je lui souhaite cette destinée.

Moins heureux est le fragment d'une symphonie intitulée *Harald*, de Paul Ertel. Peut-être aurions-nous cependant été mieux orientés si nous avions entendu la symphonie en entier, aussi mettrai-je un point d'interrogation à mon opinion. Le dernier morceau de ce concert si riche en nouveautés était de Georges Schumann, un compositeur jeune encore, mais chez lequel on sent la volonté de faire honneur au nom qu'il porte. C'étaient des *Variations sur un thème gai*, une chanson d'étudiants, je crois. La verve, l'esprit, la clarté, rien ne manquait à l'appel et, pour terminer, une variation en double fugue qui n'est pas le moindre de ses brevets de capacité. Georges Schumann a du reste déjà un joli bagage d'œuvres pour musique de chambre et orchestre, à son actif et il y a quelques chances pour qu'il prenne une place prépondérante parmi la pléiade des musiciens allemands contemporains.

Je pourrais encore vous parler en long et en large d'une symphonie tragique de Dræseke, entendue chez Nikisch, mais j'y renonce, bien que Dræseke ne soit pas le premier venu. Hélas, il fut un temps où, né trop jeune dans un monde trop vieux, il n'eut pas la faveur de plaire et maintenant il est trop vieux dans un monde trop jeune! — On n'en pourrait pas dire autant de d'Albert, compositeur. Lui, au moins, se contente d'être de son temps sans chercher à le devancer. J'en juge par son dernier opéra, *l'Improvisator*, dont nous venons de voir la première représentation. L'accueil a été plutôt froid, mais il ne faut pas l'attribuer entièrement à la partie musicale; le sujet du libretto est mortellement ennuyeux.

La scène se passe à Padoue, sous la domination de la République de Venise, et dépeint les rivalités politiques de cette époque tourmentée. Chacun conspire, et Belloni, « l'Improvisator » en tête. Il est le favori de la foule dont il traduit l'état d'esprit en vers exaltés; il devient celui de la fille du gouverneur contre lequel il conspire. Sa lyre emballée le conduit en prison d'où il sort par les soins de sa Dulcinée, puis, piff, paff, le canon gronde et Belloni rentre en scène en « Cé-

sar imperator » et console le gouverneur de sa mésaventure en épousant sa fille!

Trois longs actes pour une si maigre pitance, c'est beaucoup, et malgré son habileté en matière musicale, d'Albert ne réussit pas à les sauver du naufrage. La partition a certainement des qualités dramatiques, le côté comique en particulier est très réussi mais on ne se trouve cependant pas en présence d'une conception originale. Toutefois d'Albert est d'une fécondité de travail étonnante et s'il continue à produire comme il l'a fait ces dernières années, il finira par battre Massenet dans ses plus beaux jours. Nous en restera-t-il plus tard une *Manon*, un *Werther*? — *Chi lo sa!*

EMILE LAUBER.



LA MUSIQUE A VIENNE

Un coup d'œil sur la saison musicale viennoise.

Vienne, 2 mars.

L'orchestre Colonne a solennellement ouvert, cet hiver, la série des concerts symphoniques, que le *Philharmonisches-Orchester* avec ses huit concerts dirigés par Hellmesberger; le *Wiener Concert-Verein* avec ses deux cycles à six concerts dirigés par Løwe; et les *Gesellschafts Concerte*, six auditions dirigées également par Løwe, ont brillamment continuée — (comme nouveautés, à citer: la curieuse et géniale 4^e symphonie de Mahler; *Das Klagende Lied*, du même auteur (soli, chœurs et orchestre) qui a plutôt le caractère du poème symphonique que du Lied; — une mélodieuse *Suite* de Heuberger (*Aus dem Morgenlande*); — une scolastique symphonie de F. Schmidt; l'intéressante ouverture [*Zrinyi*] de E. von Dohnahyi; et le très beau et moderne poème symphonique *Barbarossa*, de S. von Hausegger.)

Quant à la musique de chambre, nous avons été gâtés par quatre séances du Quatuor Joachim, cinq du Quatuor tchèque, sans compter le nouveau (*Trio de Prague*) (trio bohémien), les séances Soldat-Ræger et les quatuors viennois Rosé, Prill et Fitzner. — Excusez du peu! — (Nouveautés à mentionner: un *Streich-quartett*, de Dohnahyi, un *clavier-quartett*, de Frühling, etc.)

Comment entamer le chapitre des virtuoses qui ont défilé sans interruption devant le public

du Bosendorfer-Saal et du Grosser Musikvereins-Saal? — Voilà qui n'est guère facile !!

A côté des intéressants *Liederabende* de Mmes Gmeiner, Marianne Geyer, Herzog, Herma, Türk-Rohn, Wiedermann, Gura, Kunwald, Fillunger, Pregi, Pyllemann, Segel, Strauss de Ahna, Wedeking, Gorlenko-Dolina; et de MM. De Lucia, Messchaert, Wallnøfer Tovey, Friedrich, Sistermans, Zür-Mühlen; il faut noter tout spécialement les cinq concerts de Tilly Kœnen surnommée, avec raison, « la Barbi hollandaise » — (Nouveautés: de charmants *Lieder* d'Hugo Wolf, d'Arensky, de Richard Strauss et de Weingartner.)

Parmi les virtuoses de l'archet ce sont surtout les tchèques qui ont le plus dignement représenté l'art de Paganini: Kubelik et Kocian (deux jeunes). A côté d'eux: Sarasate, Burmester, Serato, Hubermann Franzos, Hartmann, Drucker et Mmes Hochmann, Stéfi Geyer, ont moissonné les plus beaux succès. — Et tout particulièrement il faut nommer Ysaye et Thibaud qui ont été les plus goûtés et les mieux appréciés. — (Nouveautés: un remarquable *concerto* de Leone Sinigaglia, une difficile *fantaisie* de Seiveik.)

Aucun violoncelliste.

Ce sont surtout les pianistes qui ont fait les frais de la saison et cela se comprend si l'on pense que Vienne est la ville où des Maîtres comme Lechetitsky, Sauer, Rosenthal et Grünfeld forment journellement des artistes de premier rang.

Paderewski, le plus brillant disciple de la première de ces écoles, a confirmé la renommée qu'il a acquise dans ses tournées d'Amérique.

Après lui nous avons entendu et applaudi Mmes Freund, Goodson, Eibenschütz, Verne, Szalit; et MM. Sauer, Scharwenka, d'Albert Sieveking, Lamond (quatre soirées Beethoven!) Rosenthal, Busoni, Grünfeld, Attal, les frères Thern, Pugno, etc. (Nouveautés: *Concertos* de Sauer, Scharwenka, Gound et Melcer).

Si la saison des concerts a été des plus brillantes, cela ne veut pas dire qu'à l'Opéra nous n'ayons éprouvé les jouissances artistiques les plus pures. — Le *Hofopertheater* avec son immense répertoire offre, tous les soirs, pendant onze mois de l'année, à côté de tous les meilleurs opéras anciens (Gluck, Mozart, Beethoven, etc.) toutes les nouveautés dignes de paraître sur une scène de premier ordre. — En fait de nouveautés nous n'avons eu cette année que *Feuersnoth*, un savant mais pas très inspiré opéra de Richard Strauss.

Spécialement intéressants les Cycles wagnériens (de *Rienzi* au *Götterdämmerung*) innovés par le génial chef d'orchestre Mahler.

Vous voyez, par ce résumé, que si Vienne n'a plus le bonheur d'abriter Gluck, Mozart, Beethoven, Schubert, Bruckner et Brahms; elle se maintient pourtant un des centres musicaux les plus actifs et les plus intéressants de l'Europe.

(*Gazette de Lausanne*)

ALFRED POCHON.



LA MUSIQUE A GENÈVE



ES concerts et les auditions de toutes sortes se suivent nombreux dans cette saison particulièrement propice aux manifestations musicales. Chaque semaine en compte à son actif deux ou trois, qui tous ont leur part de public et de succès. Cela prouve que la vie musicale a jeté de profondes et solides racines dans notre population, et qu'elle répond à un besoin réel de l'esprit et du cœur, en dépit du béotien détachement qu'affichent certains de nos édiles municipaux à l'égard de notre art favori. Et cela nous encourage à lutter pour lui et à revendiquer non pas des faveurs, mais la place qui lui est due au foyer de notre famille genevoise, où toujours, jusqu'à présent, l'on fit bon accueil à tous les enfants de la pensée humaine, aux arts comme aux sciences. Espérons qu'une fois de plus le bon sens triomphera de l'indifférence, et l'art, du déchainement d'appétits matériels qui a sévi chez nous depuis le jour du fameux héritage de Ch. Galland.

Depuis notre dernière chronique, les concerts d'abonnement nous ont procuré deux délicieuses soirées, celle du Victoria-Hall, au bénéfice des musiciens de l'orchestre, et le huitième concert d'abonnement donné avec M^{me} Jaques-Dalcroze (Nina Faliero). Dans la première de ces soirées, nous avons réentendu cette magistrale *Böcklin Symphonie* de Hans Huber, dont nous avons dit tout récemment ici même la savoureuse beauté, le souffle généreux, et le troublant parfum de vie antique qui s'en dégage. Au grand orgue, M. Barblan sut imprimer à sa partie ce cachet de grandeur sobre et sévère qu'a voulu l'auteur. Les fragments des *Maîtres chanteurs*, entendus au même concert, sont de ces pages qu'on ne se lasse pas d'écouter, tant il y a en cette musique de puissance d'évocation, d'élo-